

Enbat

G. Labazée

Présidentielles
questions aux candidats

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE
BASQUE
15 mars 2012
n° 2220
1,30 €

**Commission
parlementaire
en
CORSE, ALSACE,
PAYS BASQUE**





C'est possible...

PORTANT seuls, depuis des décennies, la création d'une institution propre à Iparralde, les abertzale peuvent aujourd'hui mesurer le chemin parcouru au déroulé de l'assemblée plénière du Conseil des élus / Conseil de développement du 8 mars. On est allé bien au-delà du premier cercle de leurs compagnons de route fédérés dans Batera puisqu'on peut raisonnablement escompter désormais la mise en œuvre d'une collectivité territoriale à statut particulier. C'est le résultat d'une conjoncture politique offerte par l'alternance possible du pouvoir français, par l'arrêt de la violence d'ETA et par une méthode de réflexion collective doublée d'une expertise universitaire.

En guise d'avant-propos était remise aux participants de cette assemblée une lettre, datée du 14 février de J-J. Lasserre au président du Sénat, J-P. Bel, inscrivant le Conseil des élus aux états généraux des territoires qu'il organise cet automne. Satisfaction était ainsi donnée à l'insistance d'élus abertzale. Mais au-delà de la restitution des travaux des six ateliers effectuée le 28 janvier, qui avait déjà fortement contribué à une évolution collective, c'est le rendu de la consultation des deux experts de droit public, J-P. Massias et Jean Gourdon, d'un vaste panel socio-économique et politique et le débat qui s'en est suivi, qui ont marqué significativement cette plénière du 8 mars. À l'issue de ces quarante rencontres sur le terrain, en vis-à-vis, est sorti un rétrécissement des options institutionnelles, constitutionnellement possibles. La très grande majorité des consultés a fait le deuil du "Pays", conscients de ses limites et surtout de son effacement dans la nouvelle loi territoriale de décembre 2010. Le syndicat mixte, fédérant les intercommunalités, a paru impraticable par la volonté même de ces structures locales. La Collectivité territoriale à statut particulier répond au vœu quasi général par son émanation du suffrage universel, sa gestion d'un budget et d'une fiscalité propres et sa capacité à doter le Pays Basque d'une personnalité juridique et d'une représentativité. Cette introspection opérée avec rigueur et neutralité par les deux universitaires, le débat pouvait s'ouvrir avec l'enrichissement des réponses techniques apportées par les deux experts.

Le ton était vite donné par les premiers de la douzaine des intervenants. Les tenants des principaux courants de pensée d'Iparralde, bien que s'exprimant à titre personnel, entrèrent positivement dans l'accep-

tation d'explorer l'option collectivité territoriale. Michel Veunac, du MoDem, Max Brisson, de l'UMP, Alain Iriart, d'AB, Sylviane Alaux, du PS, chacun avec leurs mots et leur vécu, abondèrent à cet étonnant aggiornamento institutionnel. J-R. Etchegaray, Martine Bisauta, Christine Bessonart, Sauveur Bacho, Bernard Darretche, Jakes Bortayrou, Michel Berhocoirigoin amplifièrent la tonalité générale, qui, rappelant le vote en 2005 à 64% des 131 maires sur 158 d'Iparralde et le référendum Batera, qui, rebondissant sur les paroles de Sarkozy la semaine dernière sur la nécessaire prise en compte d'une majorité d'élus, qui comme André Garreta, président de la CCI rappelant l'engagement des élus palois à soutenir la création d'un département Pays Basque en retour de leur séparation en 1946 avec la Chambre de commerce de Bayonne... Un seul intervenant marquait sa réserve, Beñat Cachena, maire d'Iholdy à croire que les opposants à l'institution Pays Basque avaient disparu.

Tous les intervenants s'exprimèrent en leur nom, conscients que l'existence juridique de ce pays partage chaque famille politique à l'exception des Verts et des abertzale. Mais tous tout aussi conscients que le moment était venu de dépasser les avancées incontestables obtenues par les actuelles structures associatives et de purger le "contentieux" basque alors que la violence a disparu. Conscients aussi de saisir les opportunités de l'alternance du pouvoir marquées par l'annonce en direct du sénateur G. Labazée d'une commission parlementaire dont il a reçu la mission portant sur trois territoires identitaires, Corse, Alsace et Pays Basque. Reste une interrogation pesante, l'absence lors de cette assemblée du 8 mars des grands élus, J. Grenet, D. Borotra, J. Espiondo et M. Alliot-Marie dont on connaît le peu d'intérêt pour les travaux du Conseil des élus voire leur hostilité à toute évolution institutionnelle du Pays Basque. J-J. Lasserre pour sa part, coprésident de séance, après avoir regretté l'abandon du Syndicat mixte, s'est engagé à mener le processus à son terme sur l'option retenue de la Collectivité territoriale à statut particulier dont la création relève de la loi.

Trompés par les promesses de Mitterrand, puis de Jospin, convaincus d'être condamnés au néant par la loi territoriale de Sarkozy, il nous faut entrer dans l'alternance présidentielle et législative forts d'un projet institutionnel partagé. Cela paraît possible.

Empoyer yourself (II)

HURBILEKO erabakitze ahalmenaren beste adibide bat aukitzerakoan Gales eta Eskoziakoak dira begibixtakoak... Bi herrialde horiek, Ingalterra gogorki hunkitzen duen krisia dela eta, askoz hobekiago erantzuten dute.

Frantziako estatua Europako azkena izango ote da mugitzen naturaltasun eta demokrazia osoz bultzatzen diren aldaketa instituzional horieri begira?! Oraindik arrazoin edo ta aitzakia guttiago dira Ipar Euskal Herria diskriminatzeo eta salbuespen bat izan dadin frantziar hexagonoan, nahizta Frantzia bera salbuespen arras arkaiko bat izan eraikitzen ari den 21garren mendeko European. Diskriminazio horrek ezin du luzaroan iraun, pentsatuz adibidez Ipar Euskal Herriak behin ta berriz aldarrikatu duela molde ezinago baketsu, demokratiko eta parte hartzailean bere geroaz heldutasun osoz nahi duela erabaki. Azken adibidea denek gogoan daukagu: 2010ko Martxoan 35000 herritarrek beren ikusmoldea eman zuten Ipar Euskal Herriko Lurralde Elkargo batetaz... joanden larrazkenean gisa berdintsuko ariketa demokratiko batean, PSak bultzaturiko primarioetan 13000ek «soilik» parte hartzen zutelarik... Herri, herrialde edo populu baten sakoneko borondatea ezin da luzaroan gorde, trabatu edo ukatu: Batera plataformaren ibilbidea da adibiderik argiena. Mundu guziak, klase politiko osoak, jendarte zibil, kultural eta ekonomiko guziak onartzen du gaur egun, sakoneko borondate demokratiko horri aterabide duin bat aurkitu behar dela: aterabide eztabaidatu, kontsentsual eta partekatu bat, «irabazle eta galtzaileerik gabeko» aterabide ausart eta berritzailea. Nahizta «hautetsi haundi» batzu

azkenak izanen diren aldaketa instituzionalaren helmuga iragaiten, orain dugu sasoina eta momentoa presione publiko bezain diskrezioz bete egiteko: Hautetsien Kontseiluak laster berebarne eztaidak trenkatuko ditueta... agian Parisen poderea hartuko duen PSak eta berebide lagunek bultzatuko dute «deszentralizazio» erreforma berri bat eta... Lobbying lan diskreziozko horiek edo presione publiko horiek ez badira arrakastatsua gertatzen, ez dugu mila aterabiderik geroari begira: hauteskundeetako bozkauntzien bitartez, emeki eta segurki, aspaldiko inpazientziak baztertuz, Ipar Euskal Herriko aldaketa instituzionalaren aurkako kargudunak, banazka baztertu beharko ditugu. Izan ditezen Legebiltzarrerako, senaturako, Akitaniarako edota Paueko Kontseilu Nagusirako hautagai izan. Beste biderik ez zaigu geldituko aldaketa demokratiko funtsezko hori burutzeko, helburu hori lortzeko indar korrelazio berritzaile eta jatorriz ezberdinduen artean osatuak beharrezkoak izanen direlarik Atharratzetik Hendaiarat...

Empoyer yourself: nehorren gain kondatu gabe, zuk, guk, gu denek eskutan hartu gure bidea! Guri dagokigu eta soilik, aldaketa instituzionalaren bidea urratzea... bide eginez pazientziak eta kemenez, slogan potolo eta muturrekoak baztertuz doibat. Burujabetzaren gailurra urratsez urrats egiten ari gira Iparralde huntan, pragmatismoz bezain ausardiaz eta ahalik eta molde konpartituan eragile politiko, sozioekonomiko eta kulturalen artean, gogoan izanik 20garren mendeko slogan magikoa: Herrian Bizi, Herrian Ikasi, Herrian Lana... Soilik gehitu diogu: Herrian Erabaki!



Une période historique ?

● Michel Berhocoirgoïn

QUELLE que soit l'évolution du dossier «*gouvernance du Pays Basque*», la réunion des Conseils de développement et des élus du Pays Basque qui s'est tenue le 8 mars fera date. Je pense sincèrement que rien ne sera plus comme avant: ou bien, ce qui a été dit et partagé ce jour-là prend racine, et nous nous acheminons vers la création d'une collectivité territoriale spécifique du Pays Basque, ou bien, on efface tout, on siffle la fin de la récréation, et dans ce cas, la poursuite de l'aventure du Conseil de développement et du Conseil des élus est plus que mise à mal. Et, ce n'est pas la peine que les partisans du statu quo regrettent de n'avoir pas fait ce qu'il fallait pour éviter le contenu de cette réunion; ce qui s'est passé ce 8 mars n'est pas un accident de l'Histoire; ce n'est pas un événement ponctuel... De toutes façons, il aurait eu lieu tôt ou tard; il aurait même dû avoir lieu depuis un moment...

Une conviction partagée

Cela fait quand même un bon bout de temps qu'il y a, ici, une volonté et une revendication pour une reconnaissance institutionnelle du Pays Basque. De façon implicite ou explicite, chacun, probablement, porte en soi, ce «*sentiment d'appartenance*» qu'il ne veut pas forcément contenir à la sphère privée, intime ou secrète. Il s'agit d'un sentiment collectif d'appartenance qui demande un cadre public pour, en quelque sorte, avoir pignon sur rue! Ce sentiment collectif d'appartenance devient également une communauté de destin! Et une communauté de destin, ça suppose une forme d'organisation représentative de tous ceux qui sont concernés par ce destin commun. La revendication institutionnelle est une déclinaison de ce sentiment transversal. C'est la raison pour laquelle, des citoyens de toute tendance y adhèrent. De toutes façons, s'il n'y avait pas cette réalité, un préfet et un sous-préfet, n'auraient jamais lancé l'opération «*Pays-Basque 2010*». C'était en 1992... Et, c'est certainement pour ça que la mayonnaise a pris, ici, bien plus et mieux qu'ailleurs.

L'essentiel des acquis apportés par les dispositifs mis en place depuis, n'est pas tant les financements inscrits dans les contrats spécifiques, car les financements publics existent de toutes façons, ici et ailleurs, et le droit des territoires à être accompagnés par les collectivités, l'Etat et l'Europe est une réalité partout. Même ceux qui n'ont pas nos dispositifs particuliers, pour peu qu'ils aient des projets et une dynamique collective, arrivent certainement à décrocher le même niveau de soutien de la collectivité, que le Pays Basque. Ceci doit être facilement vérifiable... Par contre, je crois que l'essentiel de l'acquis est d'avoir réussi, entre personnes d'origine, de culture, de sensibilité très différentes, à lever les tabous, travailler ensemble et se dire qu'il n'y a pas besoin forcément d'être d'accord sur tout pour être d'accord sur quelque chose et travailler ensemble!

Les vingt années, 1992-2012, peuvent être séparées en deux parties: une première, où l'acquis dont je parlais à l'instant a été le plus manifeste. C'est la période où la question institutionnelle avec, entre autre, la formule du département Pays Basque, a le plus progressé dans les têtes des participants aux différents groupes de travail des CDPB et CEPB. Une certaine conviction a été partagée: ce Pays a des atouts,



une dynamique, une effervescence, des projets qui ne sont pas pleinement exploités ou valorisés parce qu'il n'y a pas de cadre institutionnel pour leur donner le maximum de chance de vivre durablement et de façon structurée. Les personnes ressources qui nous ont accompagnés dès le départ, ont rapidement pointé du doigt ce phénomène, ils nous ont aidés à en avoir conscience et à le formuler. La contribution du Pays Basque aux Assises des libertés locales, en 2002, a d'une certaine façon, exprimé cette première période. Le ton était donné dès l'introduction du document: «*Il s'agit de faire connaître et de faire reconnaître le Pays Basque*». Malheureusement, ce document est resté sans suite, mais il demeure une référence dans le long chemin de la gouvernance du Pays Basque...

Longue période de frustration

Et puis, il y a eu une deuxième période, davantage plombée par un réalisme, et qui tend à s'imposer: «*l'essentiel, c'est les projets, c'est les crédits qu'on peut décrocher; l'important, c'est le contenu et non le contenant, etc., etc.*». C'est une longue période de frustration. Les plus opposés à une reconnaissance du Pays Basque font partie de ceux qui glorifient le plus le couple CDPB et CEPB. Le fait de ne pas avoir de cadre institutionnel serait une chance dont nous aurions du mal à percevoir tous les atouts! Alors, l'Histoire s'écrit en dehors; Batera prend une place croissante dans le débat de société et réussit à rassembler des personnes de sensibilités différentes; Euskal Herriko Laborantza Ganbara voit le jour de son côté... Et, nous arrivons maintenant à ce qui devrait être une autre période: la réunion du 8 mars n'est pas, comme je le disais au début, un événement isolé et ponctuel. C'est l'expression partagée de l'état de maturité de la volonté de reconnaissance du Pays Basque. La Collectivité territoriale spécifique est jouable, et on s'apprête à dire collectivement «*Banco!*». Une Collectivité avec élection au suffrage universel direct, une fiscalité et des compétences propres. Pour ce qui est des compétences, il ne faut pas qu'elles ne soient que symboliques: je pense en particulier à l'agriculture qui devra en faire partie, tout comme d'autres secteurs essentiels.

Bon, ce n'est pas encore fait! Beaucoup de choses restent à travailler... Mais, personne n'a le droit de casser ce qui s'est passé ce 8 mars! On n'a pas le droit de revenir en arrière!



CETTE SEMAINE
TARTARO
S'EST ÉTONNÉ

●●● pas tant que ça que le président de l'Office français de l'immigration et de l'intégration, nommé par Sarkozy, Arno Klarsfeld, propose la construction d'un mur de 130 kms entre la Grèce et la Turquie, où il y aurait une «*porte entrebaillée*». Logique pour celui qui a fait son service militaire dans Tsalah au pied du mur anti-palestinien. Bouygues, le BTP de Sarko en rêve!

●●● qu'après avoir fustigé Hollande pour vouloir renégocier le nouveau Traité européen de rigueur budgétaire, encore pas ratifié, Sarko menace, lui, de suspendre et de renégocier l'accord de Schengen. Tous nos basques frappés d'un Mandat d'arrêt européen gardent espoir...

●●● qu'après avoir traité Mélenchon d'irresponsable pour ses propositions confiscatoires sur les exilés fiscaux, Sarko, lui, charge la barque en liant exilé fiscal et nationalité française. Quand arrêtera-t-il d'harcéler les riches?

●●● pas tant que ça du congrès mi-chèvre mi-chou du Parti Radical qui, en toute clarté, soutient Sarkozy mais avec réserves et conditions, au point que le président Boorlo et Rama Yade n'assistent pas au méga meeting UMP de Villepinte. Comme les radis, rouges dehors, blancs dedans.

●●● que les Suisses votent «*non*» au référendum portant leurs congés annuels de 4 à 6 semaines. La neutralité ne prend pas de congés!

●●● de la tendance people de l'évêque de Bayonne Mgr Aillet, qui, pour faire cracher au bassinet le denier du culte, s'affiche, 4x3, sur les bords des routes du diocèse. Il a «*une bonne nouvelle*»: aidez-moi... comme l'autre!



Un élu basque et résistant

En juin 1944, Joseph Abeberry, ancien maire Front populaire de Ciboure, était arrêté et déporté en Allemagne. Quelques mois plus tard il décédait dans l'un de ces camps de concentration de triste mémoire. Qui était l'Arrangoiztar Joseph Abeberry? Quel fut son rôle dans la résistance à l'occupant et au régime de Vichy? Mikel Dalbret rappelle pour Enbata l'engagement de cet homme de conviction au cours de cette période troublée.

E NBATA: Nola etorri zitzaizun aspaldi danik ahantzia den gizon horren oroitzapena berpizteko gogoa?
Mikel Dalbret: 2011ko ekainean, Irungo argitaletxeak, Alberdania deitzen denak, liburu pasiogarria argitaratu zuen. Enbatako irakurlei gomendatzen diet. Liburu horrek "Manuel Iturrioz, borrokalaria baten bizipenak" du izenburua.

Liburu horren laburpena hitz bitan egiteko, erran dezagun Manuel Iturrioz Gipuzkoako Oreako herrixkan sortu zela 20garren mendearen hastapenean. Gaztaroan herriz herri baserri lanetan aritu zen. Gero Espainiako gerla zibilean hartu zuen parte, euskal gudarien alde. Hastapenean Euskal Herrian eta gero, azken porrota arte, Katalunian gudukatu zuen. Ihesi joaitera behartuta, hango muga zeharkatu zuen. Ondotik, Ipar Euskal Herria itzuli zen, hain zuzen Donibane Lohitzunera. Handik denbora gutti barne, Comète sareko arduradunak harengana hurbildu zitzaizkion, sarearentzat lan egin zezan galdatzeko asmotan. Comète sarean sartzea onartu zuen eta horretarako osatu zituen ipar eta hego-taldeak, bide egokienak marraztu, baserri lagunak eta gorde lekuak aurkitu eta bermatu. Iheslariak (gehienak hegazkinlari ingeles eta ipar-amerikarrak) Donibane Lohitzunen berean bere gain hartu ondoren, Hernaniraino taldeka eramatea antolatzen zuen.



Joseph Abeberry

Enb.: Eta hor agertzen da delako Joseph Abeberry...

M. D.: Bai. Hastapenean aipatzen nuen liburu horretan agertzen da Joseph Abeberry. Dena dela, Manuel Iturrioz bezalako gizon baten bizit-



za aberatsa lerro guttitan aipatzea ezinezkoa da eta ene helburua hemen, hain zuzen, da beste euskal gizon handi baten oroitzapena berpiztea. Gizon horrek Joseph Abeberry zuen izena. Manuel Iturrioz-ekin badu zer ikusia. Zergatik? Manuel Iturrioz Donibane Lohitzunera heldu zenean, paperik gabe zebilen. Agiri horiek eskuratzea ez zen batere erretx. Garai hartan gure eskualdeko herriko-etxeetako kasik zinegotzi edo arduradun guziak eskuindarrak ziren, Ziburun ezik. Espainiako gerla zibilaren ondotik Hegoaldetik etorri errefuxiatuek Ziburuko herriko etxean aurkitu zuten babes goxo eta laguntza baliagarria, beren egoera latza pixka bat aisatu zieten. Beraz Manuel Iturrioz Ziburuko auzapezari esker herrian lasai egoteko paperak lortu zituen. Joseph Abeberry zen auzapez hori.

Enb.: Joseph Abeberry sortzez ziburutarra zen?

M. D.: Ez, Joseph Abeberry jatorriz Arrangoitzekoa zen. Abeberry askazia guzia bezala. Han sortua zen 1895ko urriaren 2an. 14ko gerlan parte hartu zuen, bi aldiz larriki zauritua izan zen, besteak beste gasatua izan baitzen. Gerla zikin horretatik elbarri itzuli arren, lehenbizikorik Baionako suprefeturan lan postu bat lortu zuen. Handik laster, Ziburuko herriko etxeko

“Homme de conviction et d’engagement, Joseph Abeberry a mis à profit son mandat de maire pour organiser à Ciboure l’accueil des réfugiés d’Hegoalde de 36-39. En 1940, il est révoqué par le gouvernement de Vichy.”

idazkari izendatua izan zen. 1919-tik 1935-ra Ziburuko herriko etxeko idazkari izan zen. Euskal Herriko gerlako zauritu eta elbarrituen ordezkaria izan zen ere. Ziburun, 1935ko maiatzean, Herriko hauteskundeen kari, «fronte

herrikoia» zerrenda baten buru izanez, portuko auzapez hautatua izan zen.

Enb.: Zer gizon zen Joseph Abeberry?

M. D.: Jadanik erran dutan bezala, gizon zintzo bezain jatorra zen. Hala nola, lekukotasun gisa agiri hunkigarriak baditugu, nola 36-ko Hegoaldeko errefuxiatuei eskuzabaltasunez

JOSEPH ABEBERRY est né à Arcangues le 2 de 14-18 et grièvement blessé à deux reprises et le gazage subis, il obtient un poste à la sous-préfecture de mairie à Ciboure. Il sera le délégué des affaires municipales de la région du Pays Basque. Aux élections municipales de 1936, il est élu maire. En 1940, il est révoqué par le gouvernement de Vichy. Joseph Abeberry s'engage alors dans la résistance. Arrêté et enfermé à la "Villa Chagrin" à Ciboure, sa santé précaire ne lui permettra pas de survie. Ses descendants ne savent pas s'il est mort. Homme de conviction et d'engagement, Joseph Abeberry a mis à profit son mandat de maire pour organiser à Ciboure l'accueil des réfugiés d'Alsace-Lorraine. Ses descendants ont bénéficié de son aide pour l'obtention des permis de construire l'installation de ce côté-ci de la frontière. De nos jours, il est un militant de la gauche abertzale. Il est de ceux qui ne sont pas prompts à oublier. Pourtant, Joseph Abeberry, contrairement à ce qu'on pourrait croire, n'a pas oublié, à sa manière, participé à la construction

2012KO MARTXOAREN 15AN

GOGOETA, EZTABAIDA ETA FORMAKUNTZA TRESNA

ASIER BLAS MENDOZA, ZIENTZIA POLITIKOETAKO IRAKASLEA (UPV-EHU)

Herritar xeheen kontra-boterearen beharraz



Le Pays Basque Sud, avec le reste de l'Etat espagnol, connaîtra une nouvelle Grève Générale, le 29 mars, pour protester contre la réforme du travail du Gouvernement Rajoy, votée le 10 février dernier. *Alda!* suivra durant les prochaines semaines les mobilisations qui auront lieu en Hegoalde. Voici l'interview d'Asier Blas, professeur en sciences politiques à l'université du Pays Basque, sur le rôle des contre-pouvoirs.

Antonio Gramsci-k azaldu zuen ez dagoela botere politikoa hartzerik, aldez aurretik botere kulturala hartu ez bada. Halere, jakin badakigu baldintza hau beharrezkoa dela baina ez nahikoa boterea erdiesteko.

Boterea gobernuekin lotzen dugu maizegi, baina errealitatea da erakundeek botere parte bat soilik dutela eta arlo askotan txikia. Gobernu batek erabaki formak hartzen dituenean ez du esanahi horiek bere gogoz hartutakoak direnik beti, batzuetan beste agente batzuek inposatutakoak dira era leun edo bortitzagoan.

▼
"Le citoyen lambda n'a qu'une seule solution pour défendre ses intérêts : s'organiser/se mobiliser collectivement (via la société civile et les syndicats) pour mettre en place l'action collective permettant de se défendre face au pouvoir (quel qu'il soit)"

Izan ere, boterea leku askotan topatu genezake, besteak beste, enpresarien eskuetan eta hauen jabeagoko edota zerbizura dauden hedabideetan.

Beraz, gobernu batetara ailegatzeko den alderdiak bere asmoen artean baldin badu justizia soziala bultzatzea eta ahulenen defentsa egitea, horretarako zailtasun amaigabeak izango ditu bidaide. Hauteskundeetan oinarritzen den sistema batetan, sinplifikatuz, hiru motako agente politikoak desberdindu ditzakegu.

Alde batetik, formalki sistemaren ubide zentrala diren alderdi politikoak ditugu. Hauek hauteskundeetan hautatuak izaten dira herritarren ordezkariak bideratzeko organo legegile edota araugileetan eta, gehiengoak lortu ezker, botere exekutiboa aritzeko. Baina boterera ailegatzeko ez du zertan esanahi alderdi batek dituen asmo eta programa guztiak aurrera eramateko gaitasuna izango duenik, ez behintzat inolako kanpo baldintzapenik gabe.



Asier Blas Mendoza

Presio-taldeek harreman pertsonalen bidez eta eragiteko duten gaitasun ekonomiko, politiko edota sozialaren bidez, erakundeetako botere zirkuluetara sarbide pribilegiatua dute, horregatik, beti parte hartzen dute botere instituzionalean. Adibidez, presio-talde ekonomikoen kontra-botereak ez du inoiz deskantsurik hartzen, indartsua da eta horregatik, itzalpean presionatu eta "aholkatu" egiten ditu gobernuak egunero.

Isolés, les citoyens ne peuvent rien faire
Aldiz, sistema demokratikoetako hirugarren agenteek ez dute batere erraz izaten erabakietan bere partaidetza segurtatzea.

Herri xehea osatzen duten norbanakoez ez dute dirua presionatzeko, ez dute gaitasuna langileak kalera botatzeko, ez eta enpresa baten egoitza lekuz aldatu eta horrela erakunde zehatz bati zergak ordaintzeari uzteko.

Herritar xeheek beraien interesak defendatzeko irtenbide bakarra dute: antolatu ekintza kolektiboa bideratzeko. Bakarrik ez dugu eraginik, baina batu ezker mugimendu sozial eta sindikatuetan gure eskubideak defendatu ditzakegu boteretsuen aurrean. Lan hori oinarrizkoa eta ezinbestekoa da nornahi dagoela gobernuan.

Comment garantir la mise en pratique des politiques progressistes
Erakundeak oso garrantzitsuak dira politika aurrerakoiki martxan jarri eta aurrera ateratzeko, baina horrek ez du esanahi aukera politiko aurrerakoi batek gobernu erdietsita politika ezkertiarrek segurtatu daudenik. Are gehiago esan daiteke, erakundeetatik soilik bideratzen den borrokak ez du ibilbide luzea egingo, nahiz eta sistemak kontrakoa esan, ez baita egia gauzak aldatzeko hauteskontzietara gerturatu eta botoa alderdi bati edo beste bati ematearekin nahikoa dela.



"Les contre-pouvoirs de gauche (société civile ou syndicats), grâce à leur travail critique, aident les pouvoirs progressistes à maintenir le point d'équilibre de leurs décisions à gauche. Sans leur travail critique et actif, seules les critiques issues des "conservateurs" auraient un écho"

Kasu askotan ez dago gure gustuko aukera politikorik eta berri bat sortzea ez da lan erraza. Alderdi berri batek arrakasta izateko hedabideetan presente izatea beharrezkoa da, baina hauen jabetza eta kontrola boteretsuen esku dago gehiengo batean.

Halere, noizbehinka gertatu izan da alderdi aurrerakoi eta ezkertiarrek gobernuetara iristea gauzak aldatzeko borondate finkoarekin.

Kasu hauetan, herri mugimenduek bete beharreko papera ezin du izan gobernu aurrerakoien esanetara egotea. Izan ere, umekeria litzateke pentsatzea erakundeetatik eginiko lanarekin soilik gizartea eraldatu eta gehiengoaren interesak defendatu daitezkeela. Lan honetan beti izango da ezinbestekoa gizarte mugimendu eta sindikatuen lana. Lan kritikoa, baita ere boterean dauden indar aurrerakoiekin, izan ere, ezkerretik sortutako kontra-botereek asko laguntzen dute erabaki politikoen oreka puntua ezkerre- mugiarazten. Bestelakoan, alde kontserbadoreetatik datozen kritikak eta presioak bakarrik egongo balira, "interes orokor" faltsuaren izenean egiten den negoziazioa eta aurkitzen den adostasun puntua halabeharrez mugituko litzateke eskuineko esparrura.

De l'importance de la mobilisation
Horri aurre egiteko, mobilizazioa eta kritikaren bitartez, sindikatuak eta gizarte mugimenduek gobernu aurrerakoiei lagundu behar diete beraien programa betearazten. Errealitate honetaz oso kontziente zen Franklin Delano Roosevelt, 1930 hamarkadako krisi ekonomikoari aurre egiteko New Deal programa aurrerakoa martxan jarri zuen Amerikako Estatu Batuetako presidentea. Rooserveltel ondo ulertu zuen indar aurrerakoien kontra-boterearen beharra, horregatik sindikatu eta ezkerreko erakundeekin bildu eta hauen proposamenak entzuterakoan esan ohi zien: "Orain atera horra kanpora eta derrigortu nazazue egitera".



Sistemak dituen hiru agenteen arteko botere dinamikak

	Presio taldeak	Alderdi Politikoak	Herritarrak eta Gizarte mugimenduak
Parte-hartze informaleko erreperitorioa	Harreman pertsonalen bidez, eta eragiteko gaitasun ekonomiko, politiko edota sozialaren bidez botere zirkuluetara sarbide pribilegiatua	Erakundeen esparruetatik kanpo burutzen diren alderdien arteko negoziaketa eta akordioak	Mobilizazioa eta protesta
Parte-hartze formaleko erreperitorioa	Kontseiluak eta negoziazio mahaiak	Hauteskundeak: herritarren ordezkaritza bideratzen dute organo legegile/araugile eta botere exekutiboetan	Herritar parte-hartze mekanismoak

Iturria: egileak landua.

Anitz dion eguna

Luma

Isiltasunak anitz erran dezake. Sobera aipatzeak ere ; aipatzen dena baino askoz gehiago.

Hor dugu martxoaren 8a, emaztearen eguna. 3.500.000.000 pertsonen eguna. Beste 3.500.000.000 ez dute haien eguna. Edo bai? Edo ez? Edo 364 egun? Egun ofiziala ez ukateak, egun ofiziala ukaitea bezainbat erraten du.

Mundu mailako egunak edozer gauza gogoratzeko egunak izaten dira. Kuriostatez begira egun naiz emaztearen egunaren ondoko egunetan zer ospatzen den. Aitzineko egunetan, telebista eta irratan haurrentzako diren emankizunen eguna izaten da, aitzinagokoan berriz otoitzaren eguna. Ondoko egunetan giltzurrunaren eguna, iturgintzarena, ondokoa interneten den zentsuraren aurkakoa (hori ikusi eta Itziar Zigaren Sexual Herria liburuaren azala facebook-etik zentsuratu dutela oroitu naiz. Bi emazte zirela besarkatzen. Gizon eta emazte izan balira, berdina gertatuko ote zen? Ez, dudarik gabe)... zerrenda anitza bezain luzea da, kasik egun guztiez da zerbait ala momentu bat gogora ekarrarazten. Ahantzia izan ez dadin?

Agian. Anartean, hor genuen emaztearen eguna eta berarekin dakartzkien promesak, hitz ederrak eta instituzioen partetik antolatu usaiaz kanpoko ekimenak. Urtekoa egin dute.

Anartean segituko dute publizitate sexistek gure begi bista kutsatzen, boterea emazteei ezin utzian kuota bidez itxura edertzen, prekaritatea gehiago emazteei jasanarazten, eskolatan generoaren banaketa untsa segitzen eta horrela egoera iraunarazteko zepoan erortzen, artetan senarrak sukaldatzeagatik "txalo beroak" eskaintzen kuttun maiteari...

Pasa da martxoaren 8a, asko erraten duen eguna.

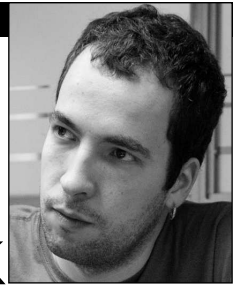
Ez digu ekarri gizon emazteen arteko berdintasuna.

Ez eta ere horri begira behar litzatekeen benetako kontzientzia hartzea.

Berdintasun-eza dena keinu/momentu/ekintza txikitzen da islatzen, gure burumuinetan diren eskema eraikitzen gordetzen da. Eta maiz ohartu gabean ditugu bizitzen. Horietaz ohartzeko pausuak ez ditu martxoaren 8ak ekarriko. Hori segur da.

JOKIN AZPIAZU CARBALLO

Joxemi Zumalabe Fundazioa



Herri Mugimenduak

Parte-hartze eta autonomia esparru ezberdinak eskaintzeko (2/2)

Zer da zuen Herri Mugimenduen inguruko Ikuspegi Integrala ?

Herri mugimenduei buruz jardutean, bi joera nabari izan ditugu: Alde batetik, askotan herri mugimenduen jarduna ikuspegi "makro" batetik begiratu izan da. Honek adierazten du, gure parte-hartze moduak edo eragiteko erak kritiko berrikustean soilik esparru "handietan" gertatzen direnei so egin diegula: aldaketa ekonomikoak, politikoak, legediak eta errepresioa... Beste alderdi batzuk albora utziz, alegia alderdi subjektibo eta inter-subjektiboak.

Bestalde, azken hamarkadetan indibidualizazio prozesu garrantzitsua eman da jendartean, hein handi batean merkatuen dinamiken ondorioz, eta horrek azentua norbanakoan jartzera bultzatu gaitu askotan: gure egoera pertsonaletik aztertu izan dugu, adibidez, mugimendu batekiko dugun atxikimendua edo atxikimendu eza.

Gure iritiz, herri antolatuaren jarduna (bere aniztasun eta zabaltasunean) ulertu, berrikusi edota bultzatzeko ezin diegu alderdi pertsonalei soilik erreparatu, ez eta egiturazkoei. Ezinbestekoa dugu alderdi guzti hauen artean dauden lotura eta konexioak ulertzea, gizarte eraldaketan eragin nahi badugu.

Zein dira Zumalabe Zentruaren asmoak?

Martxan jartzen ari garen proiektu honetan (Herrigintzarako Zumalabe Zentrua deitu duguna) hein handi batean lehenagotik ere Fundazioak mahai gainean paratutako helburuei eutsiko diegu. Herrigintzaren esparrua eta herri mugimenduak indartu eta bultzatu asmoz, hainbat lan-lerro irekitzea dugu asmo, astiro-astiro eta denborak lagundurik.

Honela, gure ekimenean *hausnarketa eta gogoeta ekintzaileari* ekin nahi diogu (herri mugimendutik abiatuta, gure esapide ideologiko eta teoriko propioak eraikitzeko gai izan gaitezten); *formazio eta transmisioari* (era horizontalean berau ulertuz eta esperientzia eta jakintzak trukatzuz, beharrezko ditugun baliabideak eskuratzeko, herri mugimenduen ondaretik abiatuta); *dinamizazioaren laguntzari* (elkarte eta mugimenduen arteko elkarlana sortuz gero, beren

artikulazioan lagunduz ahal dugun heinean) eta azkenik *antolakuntza-funtzionamendua hausnartu eta hobetzeari* (taldeen barne dinamikak hobetzeko materialak proposatuz eta taldeen baitako botere harremanez kritikoki hausnartuz, gure taldetik bertatik hasita, noski).

Proiektu honen nondik norakoak zehazten ahal dizkiguzu?

Proiektu hau martxan jartzeko prozesua luze xamarra izan da, baina hala behar zuen izan.

2008an, Espainiako Auzitegi Gorenak 18/98 sumariotik gure pieza absolbitzea erabaki zuen. Beste batzuek ez zuten halako "zortetik" izan eta oraindik ere herri mugimenduen aurkako eraso bortitz haren (eta beste batzuen) ondorioak jasaten ari dira. Handik gutxira erabaki zen nolabait fase hori itxia zegoela eta aurrera jarraitzekotan proiektu berria jarri behar zela martxan.

Lan ugari egin ondoren, 2011ko udaberrian proiektua herri eragile ezberdinei aurkeztzen hasi ginen eta beraien ekarpen eta inpresioak jasotzen.

Hortik gure proiektua bera moldatu dugu, eta azken hilabeteak gure egitura-tze, antolakuntza eta saretze lanetan aritu gara.

2012arekin batera, proiektua publikoki aurkezteko garaia dela ihardetsi dugu, eta horretan ari gara, idatzi, elkarriketa eta bestelako ekimenen bidez.

Martxoak 17an Zarautzko Putzuzulo Amets Fabrikan burutuko dugu aurkezpen publikoa, eta noski gonbidatuak zaudete.

www.joxemizumalabe.org

Argazkia: Dani Blanco

zer nahi dugu?



KUIA BAT!

Vie associative

Questions-Réponses : cotisations, mécénat et Cnil

COTISATIONS :

Pouvons-nous instaurer une cotisation dégressive en fonction des revenus de l'adhérent ?

Oui. Le montant de la cotisation et les modalités de son calcul sont totalement libres.

Vous pouvez donc sans problème instaurer un barème de cotisation.

En général, les associations adoptent à ce sujet un système déclaratif : c'est la personne elle-même qui se situe et choisit donc son niveau de cotisation, lequel peut être en fonction d'une fourchette de revenus ou pas.

Le système repose sur la confiance dans la mesure où il paraît délicat de demander des preuves à l'adhérent.

MECENAT :

Pouvons-nous offrir un petit cadeau à nos donateurs pour la fin de l'année sans remettre en cause leur désintéressement ?

Oui, à partir du moment où le "petit cadeau" reste de faible valeur en comparaison du don lui-même.

Bien sûr, c'est un peu flou, mais il n'existe pas de montant précis.

Le ministère de la Culture avance le chiffre de 25%, mais sous sa seule responsabilité et ce pourcentage ne s'appuie sur aucun texte officiel.

Les cadeaux de fin d'année sont souvent plus symboliques qu'autre chose.

Si us vous montrez raisonnable dans le choix du cadeau en question, il ne devrait pas y avoir de problème particulier.



*"Elkartek,
beren urte sarien finkatzeko uean
askatasun osoa dute.
Usu, kideen diru sartzeen arabera
urte sariak sailkatzen dira."*

CNIL :

Sommes-nous obligés de déclarer nos fichiers adhérents à la Commission nationale de l'informatique ?

Non. La Cnil a dispensé les organismes à but non lucratif en ce qui concerne les traitements informatiques de données à caractère personnel dans sa délibération du 10 juin 2010.

C'est une dérogation à l'article 22 de la loi du 6 janvier 1978.

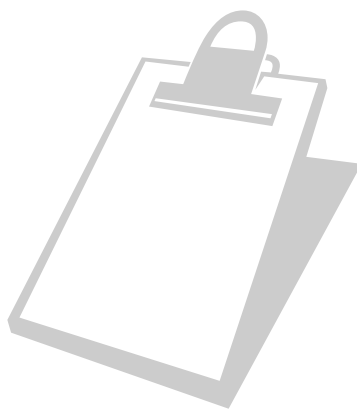
Il y a néanmoins quelques conditions : le fichier ne doit servir qu'à l'enregistrement et la mise à jour des données nécessaires à la gestion des membres.

Vous pouvez en tirer des statistiques, mais ne pouvez ni vendre, ni transmettre le fichier qui ne doit servir qu'en interne.

D'autre part les adhérents doivent être informés de l'existence du fichier et les données doivent être effacées lors de leur départ.



Agenda de la Fondation



Alda!ren bloga :
www.mrafundazioa-alda.org



"Un avenir sans pétrole ?" avec B. Thévard



"Scénario NegaWatt?" avec P. Neau



"Une maison autonome?" avec P. Baronnet



"Grande Chaîne Humaine" - www.bizimugi.eui

Près de 500 personnes sur les 4 conférences et plus de 500 personnes pour la Chaîne Humaine



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrkia
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



laguntza eman zien erakusten digutenak. 1940ko urtetik goiti, Petainen administrazioak laster bere eremuaren barnean garbiketa politikoa egin zuen. Ondorioz Baionako suprefeturak, bidegabeko erabaki baten bitartez, Joseph Abeberry-ri auzapez kargua kendu zion. Ukaldi gogorra izan zen Joseph Abeberryrentzat. Hala ere, ez zen lanik gabe gelditu, zeren eta aipatu behar da auzapezaren aurpegiaren gibelean beste pertsonaia bat zegoela. Joseph Abeberry erresistentzia sare garrantzitsu batean ofizier gisa zebilen. Nolabait demituita izan eta gero, klandestinitatean sartu zen. Zorigaitzez, gerla bukatzera zuala, lan arriskutsu horietan askotan gertatzen den bezala, salatu izan zen eta 1944-ko ekainaren 17-an Baionako "Villa chagrin" presondegian sartu zuten.

Enb.: Eta handik Alemaniara deportatu...

M. D.: Bai, bi hilabeteren buruan, agorriean, Alemaniara deportatua izan zen. Harat heldu ta laster, ustez bere osasun txarrarengatik, han berean hil zen. Hain zuzen ez dakigu oraindik Dachau ala Mathauseneko kanpoetan. Senideak zalantzan dira, ez dute sekulan Josephen heriotzaz zehatz —mehatz xehetasunik lortu.

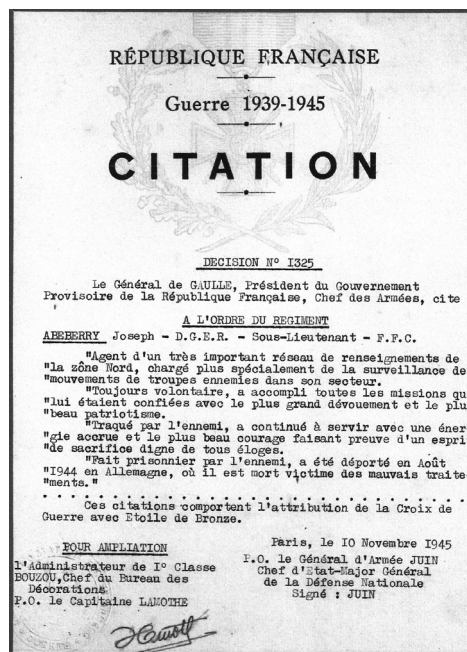
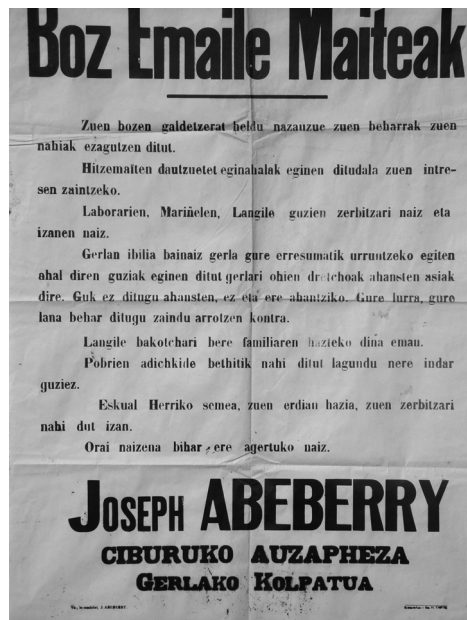
Enb.: Joseph Abeberry bezalako gizon edo emazteak izan dira Euskal Herriko hixtorian, beren bizitza ongiari eta beste laguntzari dedikatu diotenak. Nolaz, mundu moderno iheskor huntan, hoin orroitzapen gutti atxikitzen dugu gure iragan hurbileko figura horietaz?

M. D.: Menturaz zuk erran duzun bezala, gaurko mundu hau iheskorra eta ahanzkorra delakotz. Beste askorekin gertatu den bezala, gaur egun arte, paregabeko gizon horren oroitza-pena kasik ezabatua da Ziburun, baita, dirudienez, geure herri osoan ere. Herriko 39/45-ko gerlako hilen oroitarriko zerendan abizena baino ez da grabaturik eta bizi naizen etorbide bateko plaka baten gainean besterik ez ere. Abizena baino ez da beste xehetasunik aipatzen. Guttienez, zuzen litzateke Ziburuko auzapez ohiaren aipamen berezi bat egitea, oroitari batean edo karrika bati izena emanez, baita herriko-etxeko toki berezi batean bere bizitza-ko gertakari nabarmenak oroitaztea. Amnesia horren zergatia nahiko misteriozua da, eta

nik herriko oroimenari irain bat egitea bezala ikusten dut.

Hala ere, bi gerletan egin zituen balentria guzien kontuan hartzea baino garantzitsuago da Joseph Abeberryren engaiamendu politikoa goraiatzea. Baionako artxibategian aurkitu dutan hauteskunde afixa* hortan, Enbatako irakurleek ikusiko dute, nire ustez, euskal politika buruzagi inportanteenarik izan den gizon horren aztarna. Hixtorian eraman duen borroka politikoaren aztarna. Ez dakit hatz bakarra denetz, bainan euskara hutsez idatzia baita, guretzat lekukotasun ezin interesgarriagoa da. Garai horretan ez zitzaion ezkerreko politikari bati horrelako izenik emanen, baina gaur egun horrelako adierazpen politiko bat agertzen baltiz, gaurko euskararat egokiturik alabainan, ez genuke adierazpen hori ezkerreko abertzale batena dela baiezteko zalantza izpirik.

*1937ko Hendaiaiko kantonamenduan irailan izan ziren hauteskundeak.



le 2 octobre 1895. Il est mobilisé durant la guerre. A son retour, handicapé par les blessures de la guerre, il est nommé secrétaire de la sous-préfecture de Bayonne, puis est nommé secrétaire des anciens combattants et blessés de guerre pour la région de Bayonne. En 1935, il conduit une liste "front populaire" à Cibouren. Le gouvernement de Vichy, à l'instar de milliers de résistants, l'arreste et l'envoie en clandestinité. En juin 44 il est arrêté à Bayonne. Deux mois plus tard, il sera déporté et mourra plus de quelques mois en camp de concentration à Dachau ou Mathausen. Joseph Abeberry a mis à profit son mandat de maire de Cibouren d'Hegoalde de 36-39. Nombreux seront ceux qui ont gardés ces précieux documents officiels, indispensables à la reconstruction de nos jours, Joseph Abeberry serait, sans nul doute, un homme que notre mémoire collective défailante est en train d'oublier comme ces hommes et ces femmes tombés dans l'histoire de l'histoire d'Euskal Herria.

Quelques vérités

SUITE aux déclarations d'un responsable local de l'UMP concernant un projet de loi linguistique et à la visite du candidat Sarkozy au Pays Basque, Euskal Konfederazioa tient à faire la mise au point suivante:

- Durant la campagne électorale de 2007, le candidat Sarkozy affiche son refus de faire ratifier la Charte européenne des langues minorisées mais annonce qu'il fera voter une loi au Parlement pour la reconnaissance des langues régionales.
- En mai 2008, la ministre de la Culture Christine Albanel réitère devant l'Assemblée nationale cette promesse de Sarkozy et annonce la mise à l'étude d'un projet de loi.
- En juillet 2008, un amendement est introduit par les députés dans la Constitution. Après une navette entre l'article 2 et 1, il échoue au 75-1: «Les langues régionales appartiennent au patrimoine de la France». En mai 2011, suite à une question prioritaire de constitutionnalité, une décision du Conseil constitutionnel déclarera que cet article ne donne aucun droit ou liberté opposable par les particuliers et les collectivités.
- Après le changement de ministre, en octobre 2009 un conseiller de Frédéric Mitterrand vient à Bayonne annoncer que la position du gouvernement a changé et que la nécessité d'une loi est remise en cause.
- Dans les mois qui suivent, plusieurs députés ou sénateurs posent la question au gouvernement qui répond invariablement que le projet de loi est abandonné car considéré comme superflu. Cette position officielle sera confirmée le 3 février dernier à Bayonne par Mr Alessio du Haut comité pour les langues de France.
- Face à cet abandon, des députés UMP (dont Marc Le Fur) et de l'opposition ont travaillé de concert dans un premier temps puis de façon séparée pour présenter une proposition de loi. Leur proposition n'a pas été débattue.

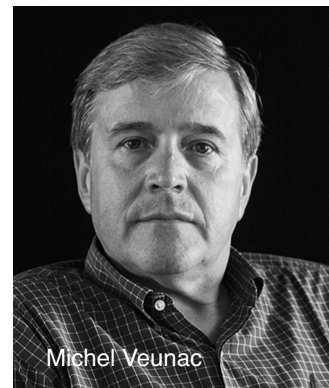
C'est la raison pour laquelle une grande journée de mobilisation aura lieu le 31 mars prochain à Bayonne comme dans différents territoires (www.languesregionales.org). Le candidat Sarkozy lors du lancement de sa campagne a déclaré: «Quand on aime la France, on ne propose pas de ratifier la charte des langues régionales et minoritaires qui n'a pas pour but de faire vivre les langues régionales mais de reconnaître des droits linguistiques à toutes les minorités et de les placer sous le contrôle d'une Cour européenne qui jugera sans tenir compte de notre histoire nationale et de notre tradition républicaine». Enfin des sénateurs de l'opposition (mais en majorité au Sénat) ont déposé le 24 février 2012 une proposition de loi constitutionnelle tendant à la reconnaissance des langues et cultures régionales.

Euskal Konfederazioa



Présidentielles

Dans le cadre de la campagne pour l'élection présidentielle (1^{er} tour 22 avril), Enbata interpelle, avec le même questionnaire, les familles politiques représentatives en Iparralde ayant un candidat. Nous commençons par Michel Veunac, conseiller régional et adjoint au maire de Biarritz, porte-parole du MoDem et de son candidat François Bayrou.



Michel Veunac

ENBATA: Etes-vous, vous et votre candidat présidentiel, favorables à la ratification par la France de la Charte européenne des langues minoritaires qu'elle a signée mais qu'elle refuse de ratifier et qui implique une modification de l'article II de la Constitution?

Michel Veunac: La France a le devoir de ratifier la Charte européenne des langues régionales et minoritaires. Cette position figurait déjà dans le programme de François Bayrou lors de l'élection présidentielle de 2007. Nous n'avons pas changé d'avis depuis. Notre pays doit reconnaître et soutenir les langues minoritaires, comme l'ont fait la grande majorité de nos partenaires de l'Union européenne. Nous devons permettre aux langues minoritaires de demeurer vivantes, car elles sont l'expression précieuse et irremplaçable d'une identité et d'un patrimoine culturel, qu'elles véhiculent et projettent dans l'avenir. La mort d'une langue est une défaite pour l'humanité toute entière, aime à rappeler le grand linguiste Claude Hagège. Nous partageons cette grande et belle idée. Dans les responsabilités publiques qu'il a exercées, notamment comme ministre de l'Éducation nationale, François Bayrou a toujours soutenu la diversité de notre patrimoine linguistique, en particulier vis-à-vis de l'euskara par le soutien qu'il a apporté à Seaska. Oui, il est urgent de ratifier la Charte européenne.

Enb.: La réforme territoriale votée en 2010 doit entrer en vigueur en 2014. La loi portant cette réforme supprime le "Pays" qui était l'entité porteuse des dispositions spécifiques pour le Pays Basque. Vous-même et votre candidat présidentiel, êtes-vous en faveur de l'abrogation de cette loi et de la création d'une collectivité territoriale spécifique pour le Pays Basque?

M. V.: Pour nous, la loi sur la réforme des collectivités territoriales doit être totalement réécrite. C'est une loi en trompe l'œil: sous prétexte de simplifier et de rationaliser l'administration des territoires, ce qui peut se justifier, elle est dans son esprit profondément centralisatrice. La France a, au contraire, besoin d'ouvrir sans attendre un nouvel acte de sa décentralisation. C'est l'un des thèmes favoris de François Bayrou qui, vous le savez, est l'héritier d'une famille politique ayant toujours privilégié une vision décentralisée des territoires. La disparition du «pays», dont le Pays Basque a été l'initiateur, nous oblige à réfléchir à une nouvelle forme d'organisation territoriale. C'est l'objet de la démarche lancée par le Conseil des élus et le Conseil de développement du Pays Basque

sur le thème: quelle gouvernance pour le Pays Basque après la disparition des pays? Nous sommes tout à fait favorables à cette réflexion, dans laquelle nous sommes d'ailleurs directement impliqués. La création d'une collectivité territoriale spécifique est l'une des hypothèses de travail de ce passionnant chantier, et nous envisageons tout à fait une telle solution si les travaux en cours, au demeurant fort bien dirigés, doivent y conduire. On ne peut pas s'extasier du degré d'autonomie de nos amis d'Euskadi en franchissant la Bidassoa et ne pas en tirer des leçons une fois revenus chez nous! Le Pays Basque a été hier l'inventeur des «pays», il doit inventer aujourd'hui la forme institutionnelle nouvelle qui serve le mieux son développement.

Enb.: Le Pays Basque est à cheval sur une frontière et vit donc le transfrontalier au quotidien. Pour vous et votre candidat, où doivent se traiter les politiques transfrontalières concernant le Pays Basque, notamment les actions en faveur de la langue basque? Une Eurorégion vous apparaît-elle pertinente?

M. V.: Comme toutes les politiques publiques en général, les politiques transfrontalières peuvent se traiter, selon leur nature et leur objet, à différentes échelles territoriales et institutionnelles. L'important est que ces politiques soient entre elles cohérentes et coordonnées. Chez nous comme chez nos amis d'Euskadi, il existe plusieurs niveaux d'intervention en matière de politiques transfrontalières. Plusieurs institutions et collectivités sont impliquées dans le transfrontalier et traitent, à leur échelle, des sujets sur lesquels elles ont autorité et compétence. Face à cette diversité des acteurs politiques, la question est celle de la cohérence des politiques publiques transfrontalières, et donc celle de leur bonne orchestration, ce qui n'est pas toujours le cas. A ce titre, notre conception décentralisée de l'action publique et notre engagement européen, nous conduisent à considérer que la notion d'eurorégion est une forme institutionnelle pertinente pour entraîner, réguler et orchestrer les politiques transfrontalières, comme notamment les politiques linguistiques. La création récente de l'Eurorégion Aquitaine / Euskadi, sous forme juridique aujourd'hui officialisée par l'Europe d'un Groupement européen de coopération transfrontalière (GECT), représente de ce point de vue une réelle avancée. L'Eurorégion n'empêche en rien l'existence et l'intervention d'autres autorités publiques, à d'autres échelles territoriales, mais elle doit permettre de cumu-

ler de façon positive leurs dynamiques respectives.

Enb.: De nombreux élus locaux, les associations de défense de l'environnement, des élus consulaires et de très nombreux citoyens refusent une LGV à travers le Pays Basque et demandent l'amélioration de la ligne existante. Quelle est votre position et celle de votre candidat présidentiel?

M. V.: Le débat sur la LGV et son tracé divise la société basque, comme il divise d'ailleurs les mouvements politiques. Le nôtre n'échappe pas à ce constat. C'est un débat riche, un débat de notre temps. Nous devons être collectivement à la hauteur de ce débat, ne pas se diaboliser mutuellement ou s'accuser réciproquement de mauvaise foi. Chacun a ses raisons, sans pour autant pouvoir prétendre qu'il a raison. En ce qui nous concerne, notre position peut se résumer en cinq points:

- 1) Le Pays Basque a besoin de la grande vitesse ferroviaire. Pour la compétitivité du territoire, c'est une chance supplémentaire d'être à 3 heures de Paris, à 2 heures de Madrid et à moins d'1 heure de Bilbao.
- 2) Le Pays Basque a besoin du report modal de la route vers le rail. Les milliers de poids lourds quotidiens de Bordeaux à Hendaye ou à Biarritz sont une calamité écologique qu'il faut faire cesser.
- 3) Le Pays Basque a besoin d'Eurocité express, du tram-train transfrontalier reliant Bayonne à San-Sébastien, axe structurant de mobilité pour la grande conurbation basque qui s'annonce, moyen de déplacement pouvant réduire de 10 à 15 % le trafic automobile sur la côte. Le trafic du tram-train, avec son important cadencement, est-il compatible avec le TGV sur les lignes actuelles?
- 4) L'environnement du Pays Basque doit être protégé. Le patrimoine naturel du Pays Basque est une richesse, il ne faut pas lui porter atteinte. Si un nouveau tracé devait s'avérer inévitable, son inscription environnementale devra être parfaite.
- 5) Le débat démocratique doit se poursuivre. Il n'est pas possible d'imposer à un territoire un aménagement contesté par une grande partie de ses acteurs. Il faut trancher une fois pour toutes le débat d'experts, avancer vers un consensus sur les faits. Ce n'est pas le cas aujourd'hui. Que peut véritablement absorber la ligne actuelle et jusqu'à quand? Ne peut-on dissocier le trafic TGV des passagers et le trafic TGV du fret, ce dernier passant hors Pays Basque? Une fois de plus, ce débat a sa légitimité et doit se poursuivre, dans un respect mutuel.



Colère à Lur Berri

Les salariés de la coopérative agricole de Saint-Palais, Lur Berri, rendent public le conflit et les procédures juridiques qui les opposent à leur direction.

“**C'**EST notre indignation que nous voulons faire connaître, après 12 ans de procédure, tant à l'intérieur de l'entreprise que devant les tribunaux. 194 salariés (plus de 80 % de l'effectif en 2002) employés, agents de maîtrise et cadres confondus, représentant tous les métiers du groupe, persuadés d'avoir sciemment été lésés sur le calcul de la réserve spéciale de participation ont saisi le Tribunal de grande instance de Bayonne le 1^{er} avril 2003.

Nous sommes, nous aussi, attachés à l'image de notre entreprise. Nous n'avons aucun intérêt à en arriver à ce conflit par tribunal interposé. Nous n'avons pas eu le choix.”, disent les salariés au cours d'une conférence de presse.

Quel est l'enjeu financier?

La demande des salariés concerne plusieurs exercices qui se sont déroulés sous la présidence de Mr Jean-Jacques Lasserre et porte sur trois types de pratiques de nature à amputer la réserve spéciale de la participation:

Ces pratiques ont eu pour effet de réduire la réserve spéciale de participation des salariés des sociétés constituant le Groupe Lur Berri, à savoir:

- 240.130 € au titre des dotations à la réserve légale. (jugement de la Cour d'appel de Pau du 22 janvier 2007).
- 360.389 € au titre de la provision de la diversification.
- 1.256.175 € au titre des provisions pour éventualités diverses, ramenés à 881.284 € par l'expert judiciaire, Mr Barrere, nommé par la Cour d'appel de Pau, mandaté sur cette seule question.

L'enjeu financier est, selon l'expert comptable, choisi d'un commun accord entre la direction et le Comité d'entreprise, de 1.856.694 € de participation non versée.

Or, à ce jour, la seule attestation produite, et à la demande de la direction, est celle des Commissaires aux comptes Jean-Louis Peres et Olivier Wyss en date du 24 mai 2002, soit 9 ans après les faits. Cette attestation n'est pas chiffrée, et ne fait référence à aucun exercice comptable annuel.

Elle ne s'apparente en rien, à la mission légale de certification des comptes annuels des commissaires aux comptes.

Pour couronner le tout, avec les «bons vœux» pour 2012 et en guise de cadeau de Noël, le directeur général Mr Gemin demande le remboursement des sommes perçues en 2008. Dans le même temps, le président Mr Sauveur Urrutiaguer, le vice-président Mr Barthélémy Aguerre, et le directeur général s'étaient dans la presse et se félicitent de l'acquisition d'ALFESCA pour une somme considérable

qui met l'entreprise sous pression financière. De plus, cette décision compromet fortement le développement ou le maintien des autres métiers du groupe pour plusieurs années. 50% des salariés gagnent moins de 1.300 € net, ancienneté comprise alors que le groupe accumule depuis plusieurs années des résultats importants: 17 millions d'€ à la clôture du dernier exercice.

“Sciemment lésés sur le calcul de la réserve spéciale de participation... attachés à l'image de notre entreprise.”

Tout ceci aboutit pour beaucoup de salariés à un profond dégoût.

Les salariés ont décidé de porter à nouveau l'affaire devant la Cour de cassation.

Parallèlement, il apparaît important que les agriculteurs se réapproprient le contrôle de la coopérative, outil créé par les générations précédentes et auquel les salariés sont profondément attachés.

Martinen kronika



Histoires de jeudis...

LES jeudis se suivent à Bayonne et ne ressemblent pas forcément. Après les «z'événements» surgis au pied de la cathédrale, un certain jeudi, nous avons l'impression de replonger dans une histoire récente et finalement assez pratique où gentils et méchants sont clairement identifiés!

Batera subissait les foudres des plus hauts responsables de l'Etat, et une ancienne ministre perdue dans des explications d'un surréalisme éprouvé assimilait la Plateforme à une organisation terroriste! Les médias nationaux avides de sensationnel emboîtaient le pas sans vergogne et voilà des syndicats comme la CFDT, des universitaires, des élus de tous bords, accusés de complot en bande organisée. N'en jetez plus! On va mourir de rire...

Là où l'on a assisté, dans une ville experte en broncas, à une «couillonade» à la bayonnaise que personne ne peut revendiquer, il fallait faire croire à je ne sais quel plan capable de faire sombrer la république. Pathétique d'un côté et finalement assez réjouissant d'un autre...

Un autre jeudi a suivi, ce moment d'anthologie et à sa façon il a amené aussi un petit parfum révolutionnaire. Dans l'enceinte feutrée du Conseil des élus et du Conseil de développement, le «pays»

Pays Basque a été ausculté par d'éminents juristes qui n'ont eu d'autres choix que de confirmer sa mort clinique. La nature ayant horreur du vide, il fallait donc imaginer une suite à ce dispositif, qui convenons-en, avait rendu un certain nombre de services.

Au final, toutes les propositions tendent à imaginer des solutions renforçant les prérogatives d'une assemblée élue au suffrage universel, disposant de compétences accrues, et d'un budget spécifique.

A l'énoncé du diagnostic, la stupeur a saisi l'assemblée toute entière, mais pas forcément pour les mêmes raisons. Pour les uns, c'était l'obligation d'entériner que le système des pays avait vécu, et qu'il ne servait à rien de s'accrocher à son éventuelle résurrection. Pour les autres, c'était le moment peu imaginable où enfin la crédibilité d'une collectivité s'imposait à tous. Quel jeudi!

Bien sûr, l'Etat par la voix du préfet rappelait un scénario toujours possible celui du statu quo, mais l'assemblée n'en avait cure, la machine est en marche et pour la première fois dans l'histoire de ce pays, un consensus peut naître sur l'intérêt d'une collectivité propre au Pays Basque.

Raison garder? Sans doute. Mais aussi envie de croire à la semaine des 4 jeudis



Choisir, puis éliminer

● Jean-Louis Davant

PAS plus qu'en 2007, je ne voterai Sarkozy. Je n'attendais rien de lui, donc il ne m'a pas déçu, et je ne peux pas lui en vouloir. Mais il me confirme dans mon refus de 2007. Il ne s'agit pas d'aversion personnelle. Je vois ses qualités de dirigeant: courage, vaillance, audace, dynamisme, liberté de mouvement... Je vois aussi les défauts correspondants: impulsion, improvisation, impréparation des projets, manque de patience et d'écoute, démagogie... Mais l'essentiel est ailleurs. Il a voulu réveiller l'initiative des citoyens. L'intention est bonne, le besoin pressant. Mais une bonne partie de ses «réformes» consiste à détricoter l'héritage du Conseil national de la résistance et du gauchisme, en réduisant la protection sociale et les services publics de base: école, santé... Les Français ne sont pas devenus pour autant des adeptes de l'entrepreneuriat. L'angle d'attaque de Sarkozy n'est pas le bon. Ce qui paralyse l'initiative, c'est le centralisme étouffant et démobilisateur de la France. Or l'actuel Président revient sur une timide décentralisation, notamment en éloignant de la base les points d'ancrage des services publics et les centres de décision territoriaux. Déjà décalés par rapport à Pau, nous voici désormais contraints d'aller à Bordeaux pour nos démarches administratives.

Le manque d'écoute et le réflexe recentralisateur sont flagrants par rapport aux Basques, avec la disparition de l'entité

«Pays» et le refus persistant de nous donner une autre existence institutionnelle et territoriale. Même refus en ce qui concerne l'euskara et les autres langues dites «régionales»: nous n'aurons pas la loi-cadre promise, et la Constitution ne sera pas amendée pour les reconnaître officiellement. Même passivité par rapport aux prisonniers politiques basques et au processus de paix, malgré quelques bons propos de campagne électorale: qu'attend-il pour faire ce qu'il dit? Nous voici donc soumis à la double peine: celle que subit l'ensemble des citoyens dans cette monarchie élective, plus celle qui réprime notre identité basque.

Pour autant, je ne suis pas emballé par la campagne socialiste. Sa critique du sarkozysme est simpliste, caricaturale, démagogique; sa sous-estimation de la crise économique-financière est frivole et irresponsable. Elle nous prépare très mal aux efforts que le nouveau Président ne manquera pas de nous imposer pour nous en sortir, parce que c'est inévitable. S'il ne le sait pas, c'est encore pire! Mais c'est bien connu, au second tour on élimine, et je l'ai toujours fait dès 1965 (où, démocrate-chrétien à l'époque, j'ai de plus voté Mitterrand dès le premier tour, malgré la présence de Lecanuet): je le ferai encore, en espérant malgré tout que le nouveau Président nous entendra mieux que l'actuel, ce qui n'est pas difficile.

Au premier tour je choisirai selon mes

“

... En espérant que le nouveau Président nous entendra mieux que l'actuel...

convictions, et je voterai pour la candidate écologiste Eva Joly. Son accent ne me rebute pas, il n'est pas plus étranger que le mien. A ce sujet, je ne résiste pas au plaisir de citer un passage savoureux de l'article «*Le rayon vert, Eva Joly*» d'Eric-Emmanuel Schmitt, publié dans *Télérama* du 4 janvier 2012: «...les crétiens —qui généralement ne parlent aucune langue étrangère—, au lieu d'apprécier l'hommage qu'apporte tout accent exotique à notre idiome, se moquent d'une polyglotte. En entendant leurs remarques acerbes, j'ai l'impression d'écouter une assemblée de limaces se moquer des animaux qui ont des jambes. Devant sa double nationalité —phénomène précurseur du monde à venir—, certains érucent, puis jubilent en se désignant, eux, en tant que «vrais Français!» Comme s'ils gagnaient du mérite à être nés quelque part et à n'avoir jamais voyagé... Comme si la France «choisie» par Eva Joly ne valait pas la France «subie» qui demeure la leur. En face d'une femme qui a plusieurs cultures, ils se sentent supérieurs de n'en avoir qu'une!».

L'on me dit aussi qu'elle aura peu de voix. Ce n'est pas un argument: avec la mienne, elle en aura une de plus. Voter n'est pas un pari sur le cheval gagnant.

Chaîne humaine

500 personnes ont participé à la chaîne humaine contre le nucléaire organisée par le mouvement altermondialiste basque Bizi! à Bayonne ce dimanche 11 mars à 11h30, un an jour pour jour après la catastrophe de Fukushima. Les manifestants réclamaient notamment la fermeture immédiate de la centrale de Garoña en Espagne, à quelques kilomètres du Pays Basque. Fonctionnant depuis 42 ans déjà, le gouvernement espagnol veut encore prolonger son existence jusqu'en 2019! Sabrina Raveta, porte-parole de Bizi a déclaré que «si Fukushima est venu nous rappeler brutalement que le risque nucléaire n'était pas une invention d'écologistes en manque de frayeurs, nous avons une autre épée de Damocles sur la tête, une vraie

bombe —climatique celle là— et son compte-à-rebours est sérieusement avancé».



Rue Pannecau, Bayonne

preso

● **Nouvelle menace.** Ancien militant d'ETA, condamné et incarcéré en Espagne, Manu Azkarate réside à Ciboure, depuis qu'il a été libéré pour raisons médicales. La police est venue le chercher le 7 mars, sur MAE espagnol. La Cour de Pau l'a remis en liberté en attendant l'audience fixée au 13 mars.

● **ETA interpelle Paris.** C'est la première fois que l'organisation s'adresse au gouvernement français. Dans un communiqué du 9 mars, ETA demande à Paris rien moins qu'"un dialogue direct" pour le rapprochement des preso, le retour des réfugiés, l'arrêt de la répression. Le porte-parole des Affaires étrangères a fait savoir que la France se rangera derrière l'Espagne, et qu'elle attend, elle aussi, un "désarmement complet" du groupe armé.

Sommaire

- CAHIER N°1 ENBATA
Un élu basque et résistant 4 et 9
Présidentielles 10
- CAHIER N°2 «ALDA!» quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05 59 46 11 16 – Mail: enbata@wanadoo.fr

Abonnement d'un an: 60€

Responsable de la publication: Jakes Abeberry. **Dessins:** Etxebeltz.

Imprimerie du Labourd, ZI Saint-Etienne à Bayonne.

Commission paritaire n°0312 C 87190